

Une promotion pour les locatifs en abidjanais ?

par

Katja Ploog

1. Introduction

1.1. *L'abidjanais*.

L'abidjanais est une variété issue d'un contact de langues en milieu urbain. Lors de la colonisation, le français s'est superposé au plurilinguisme ivoirien qui compte plus d'une soixantaine de langues, la plupart relevant de l'ensemble niger-congo (et plus précisément des groupes kwa, kru, voltaïque et mande). La langue autochtone la plus répandue est le diula (groupe mande nord), variété véhiculaire du bambara, dont on estime qu'il est aujourd'hui connu au moins partiellement par plus d'un tiers de la population. A Abidjan même, le mode de vie urbain accentue l'hétérogénéité des pratiques, ce qui dynamise la situation : une modification de la constellation sociolinguistique en a été la conséquence (réduction du plurilinguisme individuel) et s'avère par ailleurs propice aux changements linguistiques.

C'est ce qui s'est produit avec le français au cours de ces dernières décennies : depuis les années 70, il a été décrit comme pidgin sous le sigle FPA¹. Dans les années 90, en milieu urbain, les enfants apprennent de moins en moins souvent leur langue ethnique en premier. On assiste ainsi à l'émergence d'un vernaculaire nouveau que j'appelle, par commodité, *abidjanais*, par opposition avec le français « standard », avec lequel il coexiste aujourd'hui en Côte d'Ivoire. C'est également par pure commodité que je caractérise les pratiques observées en -lectes, alors que la réalité comporte bien trop de dimensions pour être réduite à un axe de stratification unique.

Le fonds lexical de l'abidjanais est très majoritairement à base française, et beaucoup de traits de l'abidjanais se retrouvent en français parlé ; en

revanche, il est frappant de constater que cette variété reste quasiment opaque au francophone non-local. A part quelques emprunts bien confinés dans des champs sémantiques spécifiques comme les réalités locales ou l'identité urbaine émergente, les discours ne comportent que très peu d'alternances ou de code-switching. La question des interférences structurales paraît plus controversée ; à cet égard, j'esquisserai quelques « pistes » de travail en conclusion.

1.2. *Le corpus.*

Dans la mesure où il s'agit d'une situation de continuum, l'action langagière des locuteurs abidjanais se déroule sous pression permanente. Pour déceler les structures les plus innovantes possibles et les plus divergentes de la norme, le corpus d'étude a été enregistré avec une population de jeunes Abidjanais peu instruits ; notons donc que le corpus ne reflète pas une « moyenne » quelconque des pratiques linguistiques abidjanaises. En dehors de quelques récits et échanges en face-à-face, les situations de parole recueillies sont majoritairement des interactions entre pairs, sans intervention de l'enquêtrice, ce qui devait favoriser l'apparition de structures représentatives du parler quotidien, du moins de ces locuteurs. Les productions verbales se caractérisent par un débit très élevé et une mobilité accentuée des locuteurs qui obligent à recourir fréquemment aux enregistrements vidéos pour restituer les informations contextuelles.

Mise à part cette particularité « technique », commune à toute production spontanée, la difficulté de l'interprétation syntaxique du non-standard réside dans la nécessité de postuler que celui-ci possède un système propre. L'hypothèse relative à une construction non standard est en effet d'autant plus difficile à vérifier que le continuum est omniprésent, ce qui empêche de poser avec certitude si les alternances de formes concernent le système standard ou le non-standard. Comme la distance intervariétale n'était pas prévisible (et risquait d'être importante), le corpus a été intégralement transcrit en phonétique. Le danger consiste à interpréter des productions non standard avec le crible standard² :

1. B33X:IV.09/024 inapalaʒã / mɛdnã + il· + iladəmãnde / pa:tulaprikredi

LUI-sj AVOIR-sg-pres-neg L'ARGENT

MAINTENANT LUI-sj sg-perf-DEMANDER PARTOUT

LUI-sj sg-perf-PRENDRE CRÉDIT

Il n'a pas d'argent. Alors il a demandé partout, il a pris (un/des) crédits.

Car en dépit de son apparente conformité relative, cette séquence comporte de nombreuses caractéristiques non standard :

- le [l] devant le lexème *argent* est agglutiné (# construit) ;
- [mɛdnã] signifie *alors* (transition entre deux phases d'action d'un récit) ;
- la coupure mélodique entre le prédicat *demander* et le complément [pa:tu] représente une stratégie d'intégration discursive (peut-être même syntaxique) entre la prédication autour de *demander* et celle autour de *prendre* ;
- les noms à valeur générique ou notionnelle comme [kredi] et [laʒã] ont un déterminant Ø ;
- le clitique de négation [n] est le plus fréquent dans les temps composés et semble alterner avec [l] des verbes transitifs (cf. [laprikredi]).

1.3. Les locatifs en abidjanais.

Après un étiquetage morphologique manuel complet du corpus selon la forme exacte observée, il fallait classer les constructions en fonction des positions qu'elles comportaient, dans le but d'établir les catégories grammaticales et les structures prédicatives de chacun des fragments discursifs à base d'un *prédicat verbal* ; les séquences envisagées ressemblent donc le plus souvent à des propositions.

A l'occasion de ces décomptes, la séquence suivante a été relevée :

2. B46Y:II.04/39 paɛ + dõlaRynɛpabõ

PARCE-QUE DANS-det-RUE neg-ETRE-prés-neg BON

Parce que dans la rue (ce) n'est pas bon

– apparemment, la construction accorde le verbe directement à un constituant adverbial. S'il est vrai qu'à ce jour, je ne dispose pas de données chiffrées concernant cette structure³, elle n'est en aucun cas marginale ou exceptionnelle parmi les productions de ma population d'enquête.

De manière globale, l'articulation des locatifs en abidjanais semble se distinguer de celle relevée par Hattiger en FPA, ce qui reflète le mouvement général de complexification morphologique en cours, au niveau verbal autant que nominal. Au temps du pidgin, on pouvait noter l'omission quasi-générale de la préposition, comme dans l'exemple :

3. / ʒə parti abidʒã / (cité par Hattiger 1983, p. 235)

qui semblait mener à l'indistinction des compléments verbaux par rapport aux circonstants (ou compléments de phrase). Or, la présence d'une préposition n'est pas suffisante pour identifier un « circonstant » : en effet, à partir de sa structure prédicative, le verbe peut solliciter le concours

d'une valence locative sans que cela ait quoi que ce soit de circonstanciel, comme dans le cas d'*aller* :

4. C13:I.18/28 nɔ̃ + ʒəvɛlaba + ʃaksamɛdi
 NON | MOI-sj ALLER-prés-1sg LA-BAS CHAQUE SAMEDI
 [- *Tes parents, tu vas plus les voir ?*] – *Non, je vais là-bas chaque samedi*

2. Les contours de l'ambiguïté

La construction en 2. semble s'affranchir de la servitude subjectale : en français standard, le sujet est une position syntaxique obligatoire, à laquelle n'accèdent que des constituants nominaux qui représentent en outre le premier argument du verbe. Or, la construction de l'exemple 2 comporte soit un sujet Ø, soit un sujet adverbial.

2.1. L'antéposition d'un argument secondaire et la position du sujet.

En français parlé, les arguments secondaires peuvent être antéposés au verbe, en guise de thème, ce qui nécessite un double-marquage :

5. une auto neuve, on doit la soigner (Hagège 1978, p. 16)

Indépendamment du type syntaxique de la valence (direct ou indirect), l'antéposition n'entraîne en abidjanais le double-marquage que si l'argument possède le trait [+animé] ; sur l'échelle conceptuelle, le trait [+humain] est en première place des entités topicalisables – et ainsi les plus facilement accordables au verbe. A l'opposé, lorsque le constituant est inanimé, il n'y a pas de reprise clitique :

6. C10X:I.06/134 pakə / frãʒe + jəkɔmpɾãfasilmã
 PARCE-QUE FRANÇAIS-obj MOI-sj COMPRENDRE-prés FACILEMENT
parce que (le) français, je (le) comprends facilement
7. C08Y:VII.09/160 mɛmsitusa + kɔ̃msa [il montre ses cheveux] + tyãlɛv
 MEME SI TOUT-ÇA-obj COMME-ÇA TOI-sj ENLEVER-prés
Même si tout ça par exemple tu (l')enlèves (...)

Mais s'il est normal que le locatif, en tant qu'argument secondaire inanimé, ne soit pas repris auprès du verbe, la position précise du locatif, constituant « disloqué » ou sujet est d'autant moins certaine en l'absence de sujet.

La fonction sujet peut en effet être marquée Ø en abidjanais. Les environnements structuraux sont assez divers :

- avec un petit nombre de prédicats sémantiques spécifiques, comme certains impersonnels⁴ ou des prédicats constructeurs statiques sélectionnant un Ao inanimé ou situationnel (ÇA),
- les constructions « sérielles » et autres enchaînements de formes verbales symétriques provoquant la constitution d'un SV-prédicat complexe :

8. C08Y:V.14/019 IYi + ivjēs̄y:mwa / ivaprā / dōsa + akəkēdo: /
 LUI-sj sg-prosp-PRENDRE DONNER ÇA-obj dest-QUELQU'UN
 LUI(i) LUI-sj(i) VENIR-prés SUR-MOI
Lui, il m'attaque, il va prendre (et/pour) donner ça à quelqu'un d'autre
(réf. ballon de foot ; récit de match)

- les contextes subordonnants :

9. C17Z:IV.08/026 idike / sāvatr̄svil / epijedone + tasiatr̄svil / [puvwaj] /
 nakapa:tiatr̄svil
 LUI-sj DIRE-prés comp Ø S'EN-ALLER-prés (loc-) TREICHVILLE
 ET-PUIS MOI-sj 1sg-perf-DONNER TAXI-obj loc-TREICHVILLE
 (POUR ?VOYAGEUR) N'AVOIR-QU'A-prés PARTIR loc-TREICHVILLE
[Le voyageur] dit qu'[il] va à Treichville ; et j'ai organisé un taxi pour
Treichville pour que (le voyageur parte) à Treichville.

- certains contextes morpho-phonologiques propices à une « compression » de la zone, comme la présence d'un autre clitique préverbal :

10. C15:VI.06/070 a:mwē + napafyme / ləpəti / iləpəti / napafyme
 AU-MOINS Ø nég-sg-perf-nég FUMER
 det-PETIT
 LUI-sj ETRE-sg-prés PETIT
 Ø nég-sg-perf-nég FUMER
Au moins, (il) n'a pas fumé, le petit ; il est petit ; (il) n'a pas fumé

ou la concomitance de l'occupation de la position initiale par un terme introducteur quel qu'il soit (conjonction, locution adverbiale) :

11. C17Z:VI.07/140 pusaədike / εmove + puogystē
 POUR-ÇA Ø-sj 1sg-perf-DIRE
 Ø-sj ETRE-sg-pres MAUVAIS POUR-AUGUSTIN
C'est pour ça (que) (j')ai dit que (c')est mauvais pour Augustin.

Le locatif est l'une des possibilités de terme introducteur ; dans l'exemple 2, un clitique négatif est en outre réalisé. Si le propre des constituants clittiques réside dans leur faiblesse articulatoire et leur attachement prosodique au mot verbal, leur effacement ne paraît pas très significatif du point de vue

grammatical ; en outre, aucun des facteurs n'a valeur de règle et dans un tiers des cas aucun des facteurs mentionnés n'est visible – comme ici :

12. L1: *kevẽ / dõmwa*
 KEVIN DONNER-imp MOI
Kévin, donne(-la)-moi (référence : une perruque, convoitée par plusieurs enfants)
- L2: *dõpa*
 Ø DONNER-prés-nég
[Je (te la)] donne pas. (V.08/008-009)

Il s'agit d'un référent saillant dans le contexte dialogique précis, en l'occurrence l'unique référent, ce pourquoi il peut être inutile de le mentionner. On conclura provisoirement que le sujet peut être marqué Ø lorsque l'interprétation de l'argument est assurée – ce qui semble être la seule constante.

La solution la plus simple consiste donc à dégager une structure prédicative avec un premier argument neutre (ÇA) et un argument secondaire locatif (LA) ; le premier argument ÇA est effacé, ou, plus prudemment, marqué Ø car d'autres occurrences sont semblables à l'exemple 2, au détail près que le clitique sujet correspondant est réalisé :

13. C09X:VI.04/082 *lasɛɾuʒ*
 LA(i ?) ÇA(i ?)-sj ETRE-sg-pres ROUGE
Là c'est rouge

– parallèle à l'exemple 2. On poserait alors qu'un argument secondaire antéposé conduit (fréquemment) à l'effacement de ÇA-sujet en abidjanais.

2.2. La relation interprétative entre les locatifs et ÇA.

Dans le cas contraire, il faudrait admettre une coréférence entre LA et ÇA. En tant qu'objet par excellence, et grâce à son caractère déictique qui le prédestine à signifier des entités contextuelles, ÇA peut en effet référer à n'importe quelle entité : rien n'empêche ÇA de marquer un lieu, dans l'exemple suivant caractérisé par le fait d'être « fable » :

14. C54:VI.18/055 *laɛfablõkɔ:*
 LA ETRE-prés FABLE(-det) ENCORE
Là c'est / il y a encore une [de ces] fables (Il feuillette un manuel de français)

Lorsqu'un sujet clitique est construit, comme en 13, on pourrait décrire la coréférence entre l'adverbe et le clitique comme synecdoque : LA *includ* ÇA. La stabilité du prédicat investi dans la construction soutient cette

interprétation : il s'agit dans la grande majorité des cas d'une prédication attributive (ou localisatrice) à l'aide de l'auxiliaire *être*. La coréférence entre le constituant adverbial antéposé et le relais clitique-sujet [s] se comprendrait donc comme un aménagement syntaxique spécifique, relatif à un contexte prédicatif donné.

3. Une restructuration catégorielle ?

Pourquoi alors les variantes 2 et 13 existent-elles toutes deux : hétérogénéité intrinsèque, alternance « lectale » ou opposition pertinente ? Si, en principe, le double-marquage résulte du fait que le constituant nominal se trouve hors de l'étendue phrastique, sans lui il n'est plus adéquat de parler de dislocation. On peut faire l'hypothèse que le locatif constitue lui-même le sujet syntaxique. Deux possibilités existent pour rendre compte de ce changement : soit la fonction sujet n'est plus réservée aux seuls constituants nominaux, soit les locatifs n'ont plus le statut d'adverbiaux, mais celui de simples nominaux. Je présenterai trois arguments en faveur de la deuxième solution : leur pronominalisation analogue à celle des objets neutres ; la distribution des proformes locatives dans d'autres positions nominales ; l'émergence d'un marquage casuel original.

3.1. La pronominalisation des locatifs.

Il a déjà été mentionné que les objets neutres (inanimés) canoniques ne sont pas repris auprès du verbe par un clitique en abidjanais et qu'il en est de même pour les locatifs. Plus exactement, le clitique locatif *y* n'est pas productif en abidjanais⁵ (jusque dans un emploi au moins mésolectal), comme on le voit dans 15, où le locatif \emptyset possède une valeur définie récupérable dans l'énonciation, c.-à-d. les champs :

15. C08Y :I.02/070 emwazedin⁵ / zəvəpaale / zedi + zedeʒafele – –
əmatē / zəpəpaaleləswa:

ET MOI(i) MOI(i)-sj 1sg-perf-DIRE (NON MOI(i)-sj VOULOIR-prés-nég ALLER)-obj

MOI(i)-sj 1sg-perf-DIRE MOI(i)-sj 1sg-perf DÉJA FAIRE det-pl[-] det-MATIN

MOI(i)-sj POUVOIR-prés-nég ALLER det-SOIR

[...] et moi j'ai dit non, je veux pas (y) aller. J'ai dit : j'ai déjà fait les [-] le matin, je peux pas (y) aller le soir [en plus]. (Contexte : mon père m'obligeait de travailler dans les champs)

La seule pronominalisation possible des compléments locatifs se fait par [isi, laba], en position postverbale, comme dans l'exemple 4 :

4. C13:I.18/28 nō + zəvɛlaba + ʃaksamədi
 NON | MOI-sj ALLER-prés-1sg LA-BAS CHAQUE SAMEDI
 [– *Tes parents, tu vas plus les voir ?*] – *Non, je vais là-bas chaque samedi*
 – ce qui crée une analogie supplémentaire avec les objets verbaux neutres
 habituels dont le ÇA lui aussi demeure en position postverbale :

16. C13:I.18/32 (...) mētnā / ɔnɛpa:tifɛʃesa / dōk + ɔneriveisi
 MAINTENANT ON-sj sg-perf-PARTIR CHERCHER ÇA-obj
 DONC ON-sj sg-perf-ARRIVER ICI
*Alors on est parti le chercher (réf : l'argent qu'il nous devait). Donc on
 est arrivé ici...*

[laba] peut également fonctionner comme pronom pour un complément
 à valeur locative même construit à partir d'un prédicat non-spatial :

17. GM3Z:III.05/072 ɔnapɛlaba / [ɛbɛg + kpota]
 ON-sj APPELER-pres LA-BAS [ɛbɛg + kpota]
On appelle là-bas [ɛbɛg + kpota].

3.2. La distribution des locatifs dans la position nominale (non sujet).

Les proformes locatives, adverbiales en français, peuvent se construire en
 abidjanais dans des positions réservées aux constituants nominaux et
 possèdent ainsi la même distribution que les pronoms personnels to-
 niques. Par exemple, le moyen courant pour construire un terme nominal
 d'appartenance est *pour*, suivi d'un syntagme nominal :

18. C17Z:VI.07/360 pugwa + punula / sɛpatōmbe
 POURQUOI POUR-NOUS-det ÇA-sj sg-perf-neg-TOMBER
*Pourquoi la nôtre est pas tombée ? / Pourquoi les nôtres sont pas
 tombées ? (Jeu : faire tomber des balles dans un trou)*

Ces sujets d'apparence prépositionnelle sont en réalité grammaticalisés, et
 donnent lieu, le cas échéant, à une reprise auprès du verbe par le clitique
 neutre [s]. La position nominale occupée par [nu] en 18 peut être investie
 par [isi, laba], qui fonctionnent alors exactement comme n'importe quel
 pronom tonique, ce que révèle l'exemple suivant :

19. B32Y:II.08/066 lɛʃozdɛlaba + nɛpakompui / puis + nɛpakɔmlaba
 det-pl-CHOSES-de-LA-BAS neg-ETRE-sg-pres COMME POUR-ICI
 POUR-ICI neg-ETRE-sg-pres-neg COMME-LA-BAS
*Les choses de là-bas ne sont pas comme celles d'ici ; celles d'ici ne sont
 pas comme là-bas*

3.3. Le marquage casuel des locatifs à base nominale.

La formation interne des locatifs témoigne d'une élaboration originale, différente à la fois de celle du pidgin et de celle du français standard : d'abord, l'omission de la préposition (signalée en 1.3, exemple 3) n'est plus généralisable ; mais en plus, le locatif à base nominale est fréquemment suivi de [laba / isi] lorsque il n'est pas en concurrence avec le sujet syntaxique, c'est-à-dire il n'est pas le seul argument phonétiquement réalisé et/ou ne se trouve pas en position antéverbale :

20. D19Y:VII.05/111 esi / ã·ãfrãslaba + tybwa

ET SI EN-FRANCE-loc TOI-sj BOIRE-prés

Et si en France là-bas tu bois ? (Session de questions sur la France)

21. C13:I.02/012 [...] ɛnuzavwajelakazisi / ñne[a]rivelakazisi + [mɛ]nã / ñnafɛ (ɔ̃ʒu: / ñn·ñnafYĩkɔ:

ELLE-sj NOUS-obj sg-perf-ENVOYER det-CASE-loc

ON-sj sg-perf-ARRIVER det-CASE-loc

MAINTENANT ON-sj sg-perf-FAIRE quant-JOUR-obj

ON-sj sg-perf-FUIR ENCORE

Elle nous a envoyé à la Case. on est arrivé à la Case (ref. : nous sommes à la Case). Alors on a fait un jour (et) on a fui (on est reparti dans la rue).

Comme le montrent les deux exemples précédents, cette complexification morphologique s'opère indépendamment de la présence/absence d'une préposition ; l'élaboration ressemble aux cas sémantiques en ce qu'elle permet de marquer ainsi n'importe quel constituant dont la valeur est locative, comme ici la *mère* construit à partir d'un prédicat du moins spatial :

22. GW1X:III.07/005 lasɔ:sjɛvule : + trapemɛ:laba

det-SORCIERE-sj VOULOIR-passé ATTRAPER MERE-LA-BAS

La sorcière voulait attraper la mère(-là-bas).

On notera donc que tout syntagme (nominal) peut prendre une valeur locative à travers les marques [isi] et [laba]⁶. L'incertitude relative au maintien variable de ce marquage casuel en position antéverbale rejoint cette autre problématique de la définition plus générale du locatif : s'agit-il d'un phénomène logico-sémantique (lié au prédicat) ou d'une conceptualisation spécifique du constituant lui-même ?

L'exemple 9 précédemment cité peut être interprété comme contrevenant au principe du marquage des locatifs :

9. C17Z:IV.08/026 idikε / sāvatrɛʃvil / epijɛdone + tasiatrɛʃvil / [puvwaj] / nakapa:tiatrɛʃvil

LUI-sj DIRE-prés comp Ø S'EN-ALLER-prés (loc-) TREICHVILLE
 ET-PUIS MOI-sj 1sg-perf-DONNER TAXI-obj loc-TREICHVILLE
 (POUR ? VOYAGEUR) N'AVOIR-QU'A-prés PARTIR loc-TREICHVILLE
 [Le voyageur] dit qu'[il] va à Treichville ; et j'ai organisé un taxi pour
 Treichville pour que (le voyageur parte) à Treichville.

Dans le cas précis, l'explication peut aussi se trouver dans le prédicat *s'en aller* qui signifie en abidjanais davantage le *déplacement* en tant que tel que le *départ*, qui serait plutôt exprimé par *partir, quitter, aller* (tout court) ; l'influence des sémantismes du prédicat reste donc à déterminer de façon empirique. Mais souvent, les contre-exemples représentent, pour simplifier, des interférences, de la variété acrolectale dans le basilecte ou alors des langues substrats.

En tout état de cause, il est impossible, en contexte de continuum, de *ne pas* trouver de contre-exemples. Aucune des caractéristiques énoncées n'a autorité de règle ; il s'agit de *tendances* dont la force ne pourra se mesurer qu'à travers la confrontation à d'autres corpus abidjanais.

4. Origines du changement : interférence du substrat ?

En abidjanais, les locatifs ont bien intégré la catégorie nominale ; ils peuvent donc fonctionner comme réels sujets syntaxiques et sont grammaticalement coréférentiels avec le neutre ÇA. Cette structure constitue une innovation par rapport au français ; on peut donc s'interroger sur l'origine de l'élaboration. Une restructuration du paradigme nominal sur le modèle des langues substrats paraît plausible pour plusieurs raisons : l'ordre des mots en bambara, les procédés de marquage morphosyntaxique et la sous-catégorisation nominale dans les langues du groupe niger-congo en général.

La construction équivalente de celle qui nous occupe (exemple 2) semble exister en bambara, dont les correspondances structurales avec le diula ivoirien sont très larges :

23. jā ká dí
ici est bien (Grégoire, 1998, p. 301)

En bambara, la diathèse est organisée par le seul ordre des mots ; c'est-à-dire, le sujet syntaxique est l'élément placé en tête, quelle que soit sa nature :

24a. bi má séku taá
aujourd'hui n'a pas sorti Sékou
 24b. má séku táa bi
Sékou n'est pas sorti aujourd'hui (Creissels 1991, p. 387)

Givón commente cette mécanique de la façon suivante :

25. *A man was at that place – The place had a man.*
 « since « man » is less topic than « place », this is reflected in the re-analyzed subject agreement ». (Givon 1976, p. 174)

– L'accord verbal avec le locatif d'une prédication existentielle (*être*) se fait en réalité en faveur de la valeur topicale accordée au référent.

La classification des concepts nominaux dans les langues niger-congo peut expliquer à la fois la pronominalisation distincte d'entités animées/inanimées et le traitement syntaxique similaire de locatifs et nominaux. La sous-catégorisation sémantique des noms s'effectue essentiellement selon le trait [\pm animé], pertinent pour 70% des locuteurs (d'après un calcul rapide de la représentation des différents types linguistiques en Côte d'Ivoire), alors que le genre grammatical ne l'est que pour environ 10% parmi eux. Cette distinction initiale est prolongée dans certaines langues par des classes nominales plus précises, le locatif peut en constituer une.

Le marquage des locatifs nominaux (ex. n° 20-22) semble analogue au fonctionnement des constituants prépositionnels dans les langues kwa, mandé et gur (Creissels 1991) : ces langues dérivent les relateurs adominaux de lexèmes, par exemple *ventre* pour « dans », ou *donner* pour « pour », pré- ou postposés au nom, qui constituent la tête du syntagme locatif.

Mais s'il y a interférence, celle-ci ne se situe peut-être pas sur le plan segmental (à l'instar du *calque*) mais sur le plan culturel : les catégories grammaticales ressortent d'oppositions conceptuelles plus larges, et la représentation de l'événement verbal doit être considérée comme variable d'une culture à l'autre. Dans l'ensemble, l'élaboration syntaxique en abidjanais semble s'effectuer sur des critères plus lexicaux (sémantiques) et moins relationnels (syntaxiques) qu'en français.

Katja Ploog

Université de Bordeaux 3

Notes

1. Français populaire d'Abidjan : se référer aux analyses de Lafage et Hattiger (cf. bibliographie).
2. La présentation des exemples est conçue comme suit : LIGNE 1 – numérotation de l'exemple / référence : matricule locuteur (ici B33X) + portion d'interaction (IV.09) + numéro de l'intervention dans la portion (024) / transcription phonétique ; LIGNE 2 – transposition morphologique proposition par proposition ; LIGNE 3 – traduction visant la correspondance sémantique (\neq formelle).

3. Etant donné que l'étiquetage a été conçu en fonction de l'observable de ma thèse de doctorat qui était le premier argument du verbe.
4. C'est d'ailleurs le seul cas qui connaît son équivalent en français parlé de France avec [fo].
5. Il est lexicalisé dans les constructions investissant *y avoir*.
6. Il apparaît que [la] seul ne se trouve jamais en position postverbale, tandis que [laba] peut occuper la position antéverbale.

Références

- Cheshire, Jenny (1987) : Syntactic variation, the linguistic variable, and sociolinguistic theory. *Linguistics* 25, pp. 257-282.
- Creissels, Denis (1991) : *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. ELLUG, Grenoble.
- Desclés, J.P. & Z. Guentchéva (1997) : Grammaticalisation et typologie. *Modèles linguistiques* 18/2, pp. 17-31.
- Givón, Talmy (1976) : Topic, pronoun, and grammatical agreement, in : Li (ed.) : *Subject and Topic*. Academic Press, New York, pp. 149-187.
- Grégoire, Claire (1998) : L'expression du lieu dans les langues africaines. *Faits de Langues* 11/12, pp. 285-303.
- Hagège, Claude (1978) : Du thème au thème en passant par le sujet. Pour une théorie cyclique. *La linguistique* 14/2, pp. 3-38.
- Hattiger, Jean-Louis (1983) : *Le français populaire d'Abidjan : un cas de pidginisation*. ILA, Abidjan (Publication n° 87).
- Houis, Maurice (1980) : Langues africaines et créoles. Interférences et économie. *Etudes Créoles* 3/2, pp. 9-26.
- Kleiber, Georges (1995) : D'ici à là et vice versa, pour les aborder autrement. *Le Gré des langues* 8, pp. 8-27.
- Lafage, Suzanne (1978a) : Description sommaire de la situation sociolinguistique en Côte d'Ivoire. *CIRL* 3, Abidjan, pp. 7-78.
- (1978b) : Rôle et place du français dans le continuum langues africaines – français en Côte d'Ivoire. *CIRLA*, Abidjan pp. 54-66.
- (1998) : Le français des rues – une variété avancée du français abidjanais. *Faits de Langues* 11/12, pp. 135-144.
- Lambrecht, K. & K. Lemoine (1996) : Vers une grammaire des compléments zéro en français parlé. *Travaux linguistiques du CERLICO* 9, pp. 279-309.
- Leeman, Danielle (2000) : Compléments circonstanciels ou appositions ? *Langue française* 125, pp. 18-29.
- Manessy, Gabriel (1995) : *Créoles, pidgins, variétés véhiculaires : procès et genèse*. CNRS, Paris (coll. 'Sciences du langage').

- Muller, Claude (1997) : *Cours de syntaxe. Version 1997*. Bordeaux (inédit).
- Ploog, Katja (1999a) : *Le premier actant en abidjanais. Contribution à la syntaxe du non-standard*. Université Bordeaux 3, thèse de doctorat.
- (1999b) : Turbulences dans la zone préverbale : sujet Ø et conjugaison objective en français d'Abidjan. *Le français en Afrique 13 (ROFCAN)*, pp.105-116.
- (2000a) : *La syntaxe du premier actant : entre contraintes morphosyntaxiques et élaboration discursive. Etude d'un corpus parlé abidjanais*. CNRS, Toulouse/ Université Toulouse-le-Mirail (Carnets de grammaire n°6).
- (2000b) : La Norme dans l'observation des situations de continuum. *Lengas 48*, pp. 103-128.
- Romaine, Suzanne (1984) : On the problem of syntactic variation and pragmatic meaning in sociolinguistic theory. *Folia Linguistica 18*, pp. 409-437.
- Skårup, Povl (1975) : *Les premières zones de la proposition en ancien français. Essai de syntaxe de position*. Akademisk Forlag, Copenhague (Revue romane n° spécial 6).
- Simard, Yves (1994) : Les français de Côte d'Ivoire. *Langue française 104*, pp. 20-36.
- (1998) : Français de Côte d'Ivoire : principes d'organisation de l'énoncé, in : Queffelec (éd.) : *Recueil d'études offert en hommage à Suzanne Lafage ROFCAN 12*, pp. 295-310.
- Veronique, Daniel (coord.) (2000) : *Syntaxe des langues créoles. Langages n° 138*. Larousse, Paris.
- Yaguello, Marina (éd.) (1994) : *Subjecthood and subjectivity. The status of the subject in linguistic theory*. Ophrys, Gap / Institut français du Royaume-Uni, Londres (coll. L'Homme dans la langue).
- Zribi-Hertz, Anne (1994) : La syntaxe des clitiques nominatifs en français standard et en français avancé. *Travaux de Linguistique et de Philologie 32*, pp. 131-148.

Résumé

Au départ d'une construction non standard relevée dans un corpus de français parlé à Abidjan, l'article propose une amorce d'analyse syntaxique des locatifs dont le comportement se distingue de celui de leurs homologues français. La section 2 est consacrée à la description de l'ambiguïté syntaxique, qui s'articule entre la position de tête et celle du sujet d'une part et le rapport interprétatif entre les locatifs et ÇA d'autre part. La section 3 présente les arguments en faveur d'une restructuration catégorielle : la distribution des proformes locatives et le marquage casuel des locatifs nominaux. En conclusion, la discussion autour de l'origine du phénomène sera esquissée.